

Julien DORVENNES

# Tout compte fait

*Le Bien et le Mal n'ont pas de valeur en eux-mêmes. Ils ne sont que les deux faces d'une même pièce dont le cours varie dans chaque pays. Bien souvent une action généreuse entraîne un mal, d'autres fois encore une action mauvaise peut être jugée comme bonne.*

IMAGINEZ une terre parmi d'autres où, depuis des éons, les forces de la nuit, pardon, je veux dire les Forces de la Nuit affrontent celles du Jour. Il en va ainsi dans tous les mondes doubles : les méchants se disputent aux gentils, les ogres aux chevaliers, les sorcières aux fées. Le genre de monde prévisible, confortable. Oh, bien sûr, cela ne veut pas dire qu'il n'y arrive jamais rien, mais rien de *surprenant* ou d'*inattendu*. Les gens n'aiment pas les surprises, ils aiment pouvoir dire "Ah! On vous l'avait bien dit!" ou "Voilà ce qui arrive..." Et tout est bien comme ça. Ce n'est pas toujours juste, mais c'est bien comme ça!

Vaillant était du genre à apprécier cet état de fait. Il était chevalier et champion des Forces du Jour. Oh, bien sûr, pas

un de ces grands champions qui vous en mettent plein la vue, mais un champion tout de même, et son château était ouvert du lundi au vendredi de neuf heures à dix-neuf heures avec une pause le midi. Une fée avait naturellement élu domicile dans les environs, et les choses allaient leur train.

Ce jour-là, Vaillant et sa fée goûtaient gentiment sur l'herbe et devisaient joyeusement, quand un serf vint les voir. C'était un de ces serfs bien propres, comme ceux qui servent un chevalier, et sur son visage il avait composé cette attitude grave qui convient aux grandes occasions.

“Messire, messire, l'ogre!”

Une première hésitation et un léger tremblement dans la voix pour trahir la peur, c'était parfait.

“Diantre!” jura le chevalier sortant sa montre de son gousset, “mais c'est qu'il a deux jours d'avance, le bougre!”

“Allez, Vaillant”, lui dit la fée, “mettez en chasse ce vilain qui nous menace.”

“Je serai là pour le dîner, ma dame,” lui dit le chevalier sur une brusque révérence et, déjà, Fidèle, son destrier, accourait vers lui.

“En selle!” dit-il en sautant sur l'animal qui partit au grand galop.

La fée replia promptement la nappe par un tour de sa façon et la laissa au serf pour revenir au château.

Depuis maintenant trois mois, l'ogre Malepeste avait repris les hostilités et attaquait le village. Il aimait le faire sans prévenir, comme le font des gens de sa race. D'une cruauté modérée, il appréciait moyennement les excès et Vaillant lui en savait gré. Il ne dévorait pas plus de serfs et de bétail que de

raison et laissait toujours la place dans un savant désordre. Il connaissait le latin, tout en se gardant d'en faire état, et savait se composer un visage terrible quand il affrontait son adversaire. Une foule grouillante de gobelins le soutenait dans ses exactions et il les traitait toujours avec un odieux mépris. Il se battait enfin avec un large fendoir qu'il trempait généreusement dans le sang de ses ennemis. En somme, il aurait tout eu d'un ogre déplaisant, s'il n'avait souffert d'un léger défaut : il était myope.

Il avait bien tout fait tout pour y remédier, mais la magie funeste des sorcières était impuissante à le guérir. Il aurait fallu faire appel à une fée, mais nul ne se serait avisé de le dire, du moins à haute voix. Aussi gardait-il toujours par-devers lui une petite paire de lunettes rondes qu'il avait arrachées une fortune à un nain cupide. De petites lunettes cerclées d'or dont il prenait le plus grand soin. Pour respecter les usages, il les portait rarement en public et un sinistre goblin, qu'il avait à sa botte, le guidait alors en lui glissant deux ou trois mots à l'oreille.

En frappant avec deux jours d'avance, Malepeste avait suivi les perfides conseils des sorcières qui, observant la lune, en tiraient leurs horoscopes. C'était un bon jour pour répandre le sang que le vendredi, il y avait toujours sabbat le lendemain, et il ne fallait pas se coucher trop tard. Avec un peu de chance, les choses seraient finies pour le dîner.

On se retrouva donc, comme de coutume, en bordure du village, au chêne du pendu. C'était le vieil homme de guet qui avait donné l'alerte. L'ogre avait surgi pendant qu'il jouait aux dés avec le pendu. En fait, il jouait toujours aux dés avec

le pendu quand il ne donnait pas l'alerte. C'était un village comme il faut et l'on se devait d'avoir un homme de guet, vieux et désagréable comme le sont les hommes de guet.

Trois serfs qui travaillaient aux champs avaient été tués et l'ogre en avait dévoré deux avant de se jeter à l'assaut du village. Il avait déjà mangé cinq moutons et craignait avec un goûter trop copieux de n'avoir plus faim à l'heure du dîner. Les serfs couraient en tous sens, apeurés, avant de se mettre à l'abri : il fallait toujours qu'il y eût un semblant de panique.

Vaillant arriva alors que les derniers rayons du soleil jouaient avec l'horizon. Six heures, c'était parfait. Il fallait que les affrontements entre les Forces de la Nuit et du Jour eussent lieu à l'aube ou au crépuscule.

Le chevalier sauta de cheval et fit face à l'ogre dans une posture de défi. Son épée, judicieusement placée à contre-jour, étincelait dans le soleil couchant.

“Affronte ton ennemi, vile créature de la Nuit!”

L'ogre eut un instant d'hésitation, mais le goblin à sa botte indiqua par de petits coups secs où se trouvait le chevalier. Il leva alors haut son fendoir et partit d'un bruyant éclat de rire.

“Approche, boîte de fer blanc, et je m'essuierai les pieds sur ta dépouille!”

“Prépare-toi à mourir, infâme!”

“Euh... au premier sang?”

“Au premier sang, d'accord, et en trois manches!”

“Tenu!” et ils s'élancèrent l'un vers l'autre en une charge fracassante.

“Il suffit!” fit brusquement une voix impérieuse.

Un très vieil homme avait fait son apparition. Il était vêtu de robes amples et avait la main refermée sur un long bâton nouveau.

L'enchanteur! Et m...! Rares étaient ceux au village à avoir jamais assisté à pareil événement, mais la chose se produisait, c'était sûr. Vaillant se souvenait d'avoir lu quelque chose là dessus dans les *euenit* du XL<sup>e</sup> ou XXL<sup>e</sup> livre du *De Rerum Natura*. Comment était-ce déjà? *Si le premier vendredi du mois tombe en même temps que...* que quoi d'ailleurs? Enfin, il y avait peut-être moyen de s'arranger...

"Hum, hrum... vois-tu, mon garçon", commença le vieil homme en posant sa main sur l'épaule du chevalier.

*Mon garçon, tu parles...*

"Il suffit!" l'interrompit alors l'enchanteur. "Si tu crois que les chevaliers pensent, que même *toi* tu penses." Il pointait un index sur le torse de Vaillant "Eh bien, tu te g... tu te fourvoies, voilà. Un dessein plus grand que tu ne l'imagines m'amène à toi. Toi seul peux nous venir en aide. Toi seul peux..."

*...sauver le monde. Je ne l'attendais pas du tout celle-là!*

"Et en plus, tu ruines mes grands effets, mes belles tirades, tout... Après, il faut encore que je m'occupe d'un petit gars avec une épée plantée dans un roc... Alors, écoute bien mes paroles..."

"Faites excuse", fit l'ogre, "ce chevalier et moi avons maille à partir, et les règles veulent que nous ayons à combattre au premier sang."

L'enchanteur eut un regard méchant.

"Bon, vous, là, vous allez gentiment éviter de me chercher, ce n'est vraiment pas le moment! Alors si vous ne voulez pas finir pétrifié, vous me ramassez vos gens et vous me videz la place!"

“Mais c’est que...”

Il y eut un *zip!* du plus bel effet, un brillant éclat dans les lunettes, et soudainement une simple statue de sel.

Parmi les gobelins ce fut la débandade.

Quand Vaillant revint, il avait sauvé le monde, mais sali sa belle armure. Une si belle armure !

À l’entrée du village, ses braves villageois s’étaient mis sur leur trente et un, sa fée rayonnait de félicité, même le pendu avait un petit air de fête.

*Braves gens*, pensa-t-il avec joie.

Comme il avançait, il avisa la statue de sel de l’enchanteur. Tiens, il lui manquait un bras à ce pauvre homme. Quelqu’un s’était sans doute affranchi de la gabelle...

*Il faudra bien que la fée s’en soucie*, se dit le chevalier, *un jour*.

Il repensa alors à ses *lectiones*. Le roi avait un enchanteur. Comment disait-on déjà ? Oui : *Regi est incantator*.

Un enchanteur noble, puissant, qui commandait aux dragons et dont le pouvoir ébranlait les pierres. Pas très utile dans la vie de tous les jours, mais assez *classe* quand on y pense...

Et puis qui aurait pu prévoir que l’éclair rebondirait justement sur de petites lunettes rondes et cerclées d’or...